

1. Émission non signée actuellement connue pour Dioclétien et Maximien seuls.
2. Émission indifféremment signée HĒ pour les quatre corégentes (5).
3. Émission signée HA, B, Γ, Δ pour chacun des corégentes dans l'ordre protocolaire tétrarchique. Les légendes de revers sont déclinées au nominatif.
4. Émission signée comme la précédente avec les légendes de revers déclinées au datif (6).

Pour conclure, je souhaite enfin indiquer ici qu'Aleksander Jeločnik, aujourd'hui disparu et dont il convient de souligner la contribution remarquable aux progrès réalisés dans l'étude du monnayage tétrarchique, avait admis les arguments exposés ci-dessus, lors d'un long entretien qu'il m'avait accordé voici vingt ans déjà, au cours d'une visite à Ljubljana. Je lui dédie donc, ainsi qu'à Pierre Bastien qui m'en avait également fourni une partie de la matière première, la présente communication.

CRINON (Pierre), DESFRETIER (Jean-Claude) et CHWARTZ (Bernard) (+) —  
**Quelques monnaies inédites de Lyon, Chalon-sur-Saône et proposition d'attribution à Genève.**



fig. 1 (20 mm)

1- *Solidus* de l'époque de Gondbaud (473-516), émis avant 507 à Lyon.

AV. **ON ANASTASIVS PPAVC** buste casqué et cuirassé de face, tenant une lance sur l'épaule, de la main droite. Sur l'épaule gauche, un bouclier orné d'un cavalier à droite.

R/. **VICTORIA AA VCCCA** Victoire debout à gauche, tenant une grande croix. Étoile dans le champ à droite. Globule sous l'aile. **COHOB** à l'exergue.

Or. 4,44 g. (6h). (1).

Ce *solidus* se rattache à une série de plusieurs exemplaires caractérisés par ce buste à la tête très fine et au grand casque à l'avant, et par une Victoire de type bur-

5. La signature H? peut correspondre, soit aux deux premières lettres du nom d'Héraclée, soit à l'initiale de l'atelier, suivie de la marque de sa cinquième officine. C.H.V. SUTHERLAND (*RIC VI* p. 520-521), suivi par J.-P. CALLU (*La politique monétaire des empereurs romains de 238 à 311*, Paris, 1969, p. 383, note 4), privilégie la seconde de ces hypothèses. À ce stade, nous ne nous prononçons pas sur ce point qui réclamerait une étude approfondie, outre l'argent, du monnayage de bronze argenté de l'atelier.

6. Nous suivons pour les nouvelles émissions 2, 3 et 4 la séquence établie par K. PINK (*loc. cit.*, p. 26-27), reprise par A. JELOČNIK (*op. cit.*, p. 57) et par C.H.V. SUTHERLAND (*RIC VI*, p. 521).

1. Ce *solidus*, décrit sous le n° 9 de la *Collection d'un amateur bourguignon*, vente du 14 juin 2010 à l'Hôtel Régina (Paris), est une variante de A. DE BELFORT, *Description générale des monnaies mérovingiennes*, 5 vol., Paris, 1892-1895, n° 5025. Il est au nom d'Anastase.

gonde au revers. On rencontre des *solidi* avec des lettres finales variées au revers ; ils ont été classés diversement (2).

Cet exemplaire possède une particularité relevée sur les *tremisses* que J. Lafaurie attribue à Lyon : un globule sous l'aile de la Victoire (3). Nous avons ici un nouvel exemple, un *solidus*. Les autres exemplaires sans globule semblent donc attribuables également au royaume burgonde. On ne peut encore dire s'ils proviennent du même atelier, d'un autre ou de plusieurs autres ateliers.



fig. 2 (14 mm)

2- *Tremissis* de l'époque de Gondbaud (473-516), émis après 507 à Chalon-sur-Saône.  
 AV. **DN ANASTASIVS PPAVC** buste diadémé à droite.

R/. **VICTORIA AVGGGA** Victoire à droite, tenant une palme et une couronne. Dans le champ, à gauche, une lettre **C. COMOB** à l'exergue.

Or. 1,37 g. (6h). (4).

Ce *triens* a la particularité de posséder une lettre C dans le champ à gauche, derrière la Victoire. Ce type était inconnu à ce jour. Il est de style typiquement burgonde et a été émis à l'époque de Gondbaud. À partir de 507, Clovis roi des Francs place des lettres d'atelier au revers de ses monnaies. Cet exemplaire nous apprend que Gondbaud a probablement procédé de la même manière, à moins qu'il n'ait précédé les Francs. On rencontre un buste identique sur une série de monnaies burgondes à la titulature d'Anastase se terminant par PPAVC (pour *perpetuus felix augustus*). Au revers la Victoire vêtue d'une longue robe est caractéristique. Après 507, les rois burgondes – et Gondbaud le premier – ajoutent le monogramme de leur nom dans le champ du revers. Certains exemplaires présentent un globule aux pieds de la Victoire ; J. Lafaurie a mis en ordre ces monnaies et les a attribuées à Lyon. On ne connaissait pas encore de *tremissis* de Gondbaud attribuable à un autre atelier identifié.

La lettre C ne peut être que la lettre initiale d'un atelier ; elle ne peut convenir qu'à une ville burgonde, en l'occurrence, Chalon-sur-Saône. En effet, J. Lafaurie illustre un autre *tremissis*, frappé sous Sigismond (516-524), au nom de l'empereur Justin Ier, avec les lettres S et I de part et d'autre de la légende du revers, et une lettre C, au revers, devant la Victoire. Ce *tremissis* a été frappé au moment de la campagne des Francs qui aboutit à la capture de Sigismond (5).

2. BELFORT, n° 5025, n° 5038), avec des lettres finales diverses, A, I. Il convient de revoir les attributions aux Francs des *solidi* trouvés à Austerive (Haute-Garonne), à Lectoure (Gers) (J. LAFAURIE et J. PILET-LEMIERE, *Monnaies du haut Moyen Age découvertes en France (Ve-VIIIe siècles)*, Paris, 2003 [Cahiers Ernest-Babelon 8], n° 31.33.1 et n° 32.208.1 – type BELFORT, n° 5025 (lettre A) et n° 5038 (lettre I)), à Alise-Sainte-Reine (J. LAFAURIE, *RN* 1983, n° 53).

3. J. LAFAURIE, *Mélanges à Maître Jean Tricou*, Lyon, 1972, p. 202, a attribué à Lyon les *tremisses* avec un globule sous l'aile ou dans le champ.

4. Ce *tremissis*, décrit sous le n° 14 de la *Collection d'un amateur bourguignon* (voir note n° 1), est au nom d'Anastase.

5. J. LAFAURIE, *Ibidem*, p. 201 et figure n° 3 (BnF nouvelle acquisition). – J. LAFAURIE, « Monnaies mérovingiennes du Musée des Beaux-Arts de Lyon », *Bulletin des Musées et Monuments Lyonnais*, Lyon, 1996, supplément, n° 1, pour le style et la datation du type avant 507.

Notre exemplaire est d'un style similaire aux monnaies attribuées à Gondebaud et possède cette lettre que l'on retrouve sous Sigismond. Deux hypothèses s'offrent à nous : cette monnaie pourrait être antérieure à la date de 507, auquel cas l'invention de la lettre d'atelier incomberait aux Burgondes ; mais elle est plus probablement postérieure à 507, date de l'apparition des lettres d'ateliers sur le monnayage franc. Gondebaud aurait alors frappé à Lyon des *tremisses* et des *solidi* à son monogramme et à Chalon des *tremisses* sans son monogramme, avec la lettre d'atelier, derrière la Victoire, comme les Francs.



fig. 3 (12 mm)

3- *Tremisses* au nom de l'évêque Stephanus (dernière décennie du VI<sup>e</sup> siècle), émis à Chalon-sur-Saône.

A/. **EΣTA...IAΣT** buste diadémé à gauche, une boucle perdue derrière.

R/. **CAVIL...ICIIV** petite Victoire de face aux bras écartés, ressemblant à une croix pattée, dans un encadrement sur trois côtés, surmonté d'une étoile à cinq branches.

Or. 1,34 g. (6h). (6).

Ce *triens* est d'une origine burgonde marquée par la boucle perdue derrière le buste. Il est attribué à Chalon par la lecture du revers : **CAVIL...ICIIV** pour *Cavilonum Civitas*. La légende de l'avers : **EΣTA...IAΣT** entoure un buste à gauche et correspond à un personnage Stephanus déjà connu. Le revers permet une interprétation de la Victoire en forme de croix pattée et encadrée.

Ce *tremissis* est postérieur aux exemplaires déjà décrits et attribués à l'évêque Stephanus. Ce personnage est contemporain du règne de Gontran (561-592) sous lequel se développe en région de Bourgogne le type à la boucle perdue. Cet évêque Stephanus, qu'aucune liste épiscopale ne mentionne, était pourtant connu par deux *tremisses* au type du monnayage de Gontran ; il devrait être placé dans la dernière décennie du VI<sup>e</sup> siècle, entre Flavius (dernière mention en 591) et Lupus (première mention en 601) (7).



fig. 4, 1-3 (13 mm)

6. Ce *tremissis* est décrit sous le numéro 46 de la *Collection d'un amateur bourguignon* (voir note n° 1). Il provient de l'ancienne collection Th. Voltz, vente à Bâle (Monnaies et Médailles, 81), 18/19 septembre 1995, n° 993 (attribution indéterminée).
7. Les exemplaires connus au type à la boucle perdue sont tout à fait différents de notre exemplaire, avec une Victoire longiligne tenant une croix et une couronne. Ils ont été cités par PONTON D'AMÉCOURT, n° 1 sq., pl. I ; BELFORT, n° 1109/1111, PROU n° 163/164 et décrits par J. LAFAURIE, *Mélanges à Maître Jean Tricou*, p. 204, note 35 ; du même, *BSFN*, 1993, p. 684-685. Pour l'évêque Stephanus, L. DUCHESNE, *Fastes épiscopales de l'ancienne Gaule*, 2e éd., 4 vol., Paris, 1907-1915 p. 194 pour les liste d'évêques.

4-1- *Tremisses* attribué à Gondemar (524-534), au monogramme ADR ou ADMR et à la lettre gamma.

A/. **DNIVSTI/MVS PR AV** buste diadémé, drapé et cuirassé à droite.

R/. **VICTORIA ΛCCCV** Victoire marchant à droite, tenant une couronne. Monogramme composé des lettres **ADR** dans le champ à droite et étoile à gauche. **CONΓ** à l'exergue.

Or. 1,42 g. (5h). Type Tomasini, n° 229 variété (exemplaire lu COHB (*sic*)), en réalité **CONV** ou **CONY** à l'exergue (8).

Ce *triens* est attribuable au roi Gondemar, dernier roi de la dynastie burgonde, éliminé en 534 par les Francs qui annexent alors la Bourgondie. Il semble bien qu'il y a plusieurs officines lyonnaises, peut-être liées aux prises et reprises de Lyon, lors des conflits opposant les Burgondes et les Francs. Ce *triens* présente un avers à la légende terminée par **PR AV**, associé à un revers connu par deux exemplaires conservés à la BnF (n° R 1464 et N 1119) mais de qualité très moyenne ne permettant pas une lecture aisée du monogramme. Il est de même coin de revers qu'un exemplaire n° 4-2 trouvé en 1893 à Ciplu (Belgique) (renseignement communiqué par A. Pol). Il s'agit bien d'un monogramme composé des lettres **ADR** ou **ADMR** et non des lettres **AMR** comme précédemment lues sur les autres exemplaires (9).

Ce monogramme, même s'il s'agit d'une variante est bien celui de Gondemar. J. Lafaurie a établi une chronologie des monogrammes utilisés par les rois burgondes. Pour Gondemar, il propose de reconnaître deux officines lyonnaises : la première avec la lettre **G** et la seconde avec le monogramme **AMR**. Pour ce *tremissis*, outre la légende de l'avers, le style et le monogramme sont également différents de ceux des exemplaires lyonnais. Nous avons là une monnaie émise par un autre atelier, caractérisé par le monogramme **ADR** ou **ADMR** et par l'exergue composé des lettres **CON** et **gamma** (3<sup>e</sup> lettre grecque). Quel atelier de Bourgondie pourrait convenir ? **Gamma** est l'initiale en grec du nom de Genève qui faisait partie du royaume de Bourgondie. Nous proposons d'envisager une attribution possible à Genève. Il convient également de revoir la lecture de l'exemplaire n° 4-3 conservé à Oxford, mentionné en note 8.

5- *Tremisses* au nom de Justinien I<sup>er</sup> (527-565) émis à l'époque de Childebart (534-558) aux lettres collées **GV** ou au monogramme **GVA**.

5-1- A/. **\*DNIVSTINIANVS PER PEΛGV** (pieds de lettres **G** et **V** collées ou monogramme **GVA**). Buste diadémé, drapé et cuirassé à droite.

R/. **VICTORIA \* / AGVS W** Victoire marchant à droite, tenant une palme et une couronne. Étoile dans le champ à droite.

8. Ce *tremissis* n° 23 de la *Collection d'un amateur bourguignon* (voir note n° 1), est à la titularité de Justin I<sup>er</sup> (518-527), provenant d'une liste OGN, 22, n° 457. Il s'agit d'une variété de W. J. TOMASINI, *The Barbaric tremissis in Spain a southern France*, *Anastasius to Leovigild*, New-York, 1964 (NNM, 152), n° 229 (lu COHB, conservé à l'Ashmolean Museum d'Oxford). Nous remercions A. Pol qui nous a communiqué la reproduction de cette monnaie décrite par Tomasini sous le n° 229, conservée à Oxford. Elle est de même style avec des légendes similaires, ajoutant une lettre **C** en fin de légende de l'avers qui ressemble à une excroissance sur le buste. La lecture exacte est **CONY** : on peut hésiter entre **V** et **Y**, voire même un **gamma** déformé ? Sur cet exemplaire le monogramme situé dans le champ permet de voir la lettre **M** dont la partie gauche laisse apparaître un **D**. Si la lecture d'un **V** se confirme, rapelons que Vienne et Valence étaient des ateliers mentionnés dans la Loi Gombette.
9. J. LAFAURIE, *Lyon*, p. 10. Nous remercions A. Pol qui nous a communiqué la reproduction du *triens* trouvé à Ciplu (Belgique).



fig. 5,1-2a-3 (15 mm)

Or. 1,41 g. (6h). (10).

**5-2a- A/ \*DNIVSTINIANVS PERPAGV** (lettres G et V collées ou monogramme GVA). Buste diadémé, drapé et cuirassé à droite.

R/ **\*VI/CTO/R/IAAGV** Victoire marchant à droite, tenant une palme et une couronne. Étoile dans le champ à droite.

Or. 1,44 g. (6h). (11).

**5-2b-** Un exemplaire de mêmes coins, pesant 1,41 g est conservé aux Staatliche Museen à Berlin sous le n° 18211965, origine, Kassel, 1925, illustration sur le site internet du musée.

**5-3- A/ \*DNIVSTINIANVS PERPAGV** (lettres G et V collées ou monogramme GVA). Buste diadémé, drapé et cuirassé à droite.

R/ **\*VIC/TORIA/ACVSW** Victoire marchant à droite, tenant une palme et une couronne. Étoile dans le champ à droite.

Or. Trouvé en 1810 à Coire, disparu du Musée de Coire (12). Cet exemplaire n° 5-3 est de coin d'avers très proche de celui des exemplaires 5-2a et b, mais son revers est différent : la croisette devant la tête de la Victoire laisse place à la lettre A de *Victoria* ; cependant en lettre finale, on remarque le même M retourné que sur le n° 5-1. Cette trouvaille conforte notre interprétation et peut être regardée comme un indice de proximité.

Ces monnaies sont de type burgonde, mais frappées par les Francs puisqu'elles comportent des croisettes initiales. On peut rapprocher le style de la tête de celui des *tremisses* d'Autun et de Lyon frappés vers 534-537. Ces *tremisses* ne peuvent avoir été frappés qu'après la conquête de la Bourgogne en 534. Ce buste particulier est terminé par un trait le soulignant entièrement. Le buste copie celui que l'on trouve sur les monnaies des Ostrogoths (13).

À l'avvers, la légende circulaire commence par une croisette à 6h et se termine par AGV, les lettres GV étant liées. La finale AGV apparaît sur des monnaies de Gondemar

(524-534) et sur des monnaies franques imitant le monnayage burgonde (14). Sur tous les exemplaires à la légende terminée en AGV, les lettres G et V ne sont jamais liées. Les seuls exemplaires aux lettres GV liées (ou au monogramme GVA) sont ceux que nous décrivons. Ces lettres sont collées, alors que toutes les autres lettres de la légende sont distinctes. Cette particularité n'est pas fortuite, on rencontre ces lettres GV liées uniquement sur les trois coins d'avers décrits plus haut. Ce type d'avvers GV est, pour les n° 5-2a et b, doublé au revers des lettres GV en fin de légende (un G et non un C). On a donc GV à l'avvers et au revers, en fin de légendes, pour ces deux exemplaires. Pour le n° 5-1, les lettres liées GV ne figurent qu'à l'avvers, tandis que la légende du revers se termine par une lettre M renversée (déjà apparue sur des exemplaires de Gondebaud vingt à trente années plus tôt). Grierson interprétait ce M inversé comme un résidu final d'*Augustorum*. L'interprétation proposée ou le rapport à Milan, de même qu'avec l'invasion franque en Italie en 540, sont, du fait de l'antériorité de cet usage sous le règne du roi Gondebaud (473-516), impossibles. On ne peut par contre qu'accepter l'hypothèse de Grierson qui proposait de voir en ce M une lettre résiduelle.

Cette ligature est délibérée et nous pouvons proposer une interprétation à cette lecture. La première interprétation des lettres GV collées (ou du monogramme GVA) qui nous vient à l'esprit est le nom d'une localité : *Genava*, Genève. La toute première monnaie genevoise connue est également présente dans le trésor d'Alise-Saint-Reine et possède un monogramme GA (15). [Cette attribution ouvre la porte à d'autres développements. Y avait-il plusieurs officines à Genève comme à Lyon ?]. J. Lafaurie a classé à Lyon les monnaies différenciées par un globule au revers ; nous proposons d'attribuer ce monnayage au GV final à Genève, l'autre grande cité du royaume de Childebart (534-558), pour la partie conquise sur les Burgondes.

10. *Collection d'un Amateur bourguignon*, n° 33 (voir note n° 1) – *antea*, commerce, CFO (Paris). Voir BELFORT, n° 5303 var.

11. *Collection Bernard Chwartz (2e partie)*, vente du 14 juin 2010, Hôtel Régina, Paris, n° 218 – *antea*, vente à Munich, (Lanz, 123), 30 mai 2005, n° 1164 (Toulouse ?).

12. H. U. GEIGER, *RSN*, 58, 1979, n° 164 p. 115 (Burgund ?) ; d'après *Der neue Sammler*, VI, Coire, 1811, p. 236 ; G. W. ROEDER et P. C. VON TSCHARNER, *Der Kanton Graubünden, historisch, geographisch, statisch geschildert*, St-Gall, 1838, p. 98.

13. On trouve ce type de buste sous Athalaric (526-534), sur les demi-siliques du type : A.-I. ARSLAN, *Le monete dei Ostrogoti, Longobardi e Vandali*, Milan, 1978, n° 111 sq. On rencontre ce type encore sous son successeur Vitiges (536-540), sur les demi-siliques frappées à Ravenne du type A.-E. ARSLAN, n° 171sq.